

Un forum pour la médecine 2.0

Télémédecine et e-santé sont au programme du Med-e-Tel jusqu'à demain.

La 9^e édition de ce forum international dédié à la télémédecine, aux technologies de l'information et de la communication appliquées à la santé a ouvert ses portes, hier, à Luxexpo. Histoire de faire le point sur une nouvelle ère de la médecine déjà bien entamée.

De notre journaliste
Camille Leroux

Si la première édition de Med-e-Tel s'est tenue à Luxembourg «par hasard», concède Yunkap Kwankam, directeur exécutif de l'International Society for Telemedicine & e-Health (ISfTeH), le forum reste fidèle à Luxexpo et «le ministre de la Santé répond toujours présent pour le discours inaugural». Med-e-Tel revient ainsi chaque mois d'avril à Luxexpo depuis dix ans, notamment grâce au soutien du ministère de la Santé et des Nations unies.

Il n'est pas question de réinventer la médecine - la révolution est déjà en marche. «Tous les aspects de no-

tre vie sont facilités et rendus possibles par les technologies de l'information et de la communication, rappelle Yunkap Kwankam. L'e-santé est le troisième pilier de l'industrie de la santé, après la chimie au XIX^e siècle et la physique au XX^e siècle. Il est inconcevable de considérer le système de santé sans se servir du pouvoir de l'innovation dans les technologies de la communication.»

Soins par internet ou par SMS

Treize ans après la première conférence régionale de l'ONU sur la télémédecine en Arabie saoudite, la télémédecine et l'e-santé ont fait du chemin mais se confrontent encore à des obstacles. «Les médecins des générations plus anciennes sont beaucoup moins à l'aise avec l'informatique alors que j'avais un ordinateur à 6 ans...», argumente Marco Capizzi, membre italien des European Junior Doctors. Najeeb Al-Shorbaji, directeur de la

division gestion et partage du savoir à l'OMS, acquiesce.

Il insiste tout de même sur le fait qu'il ne faut surtout pas présenter la télémédecine et l'e-santé comme «une nouvelle branche de la médecine». Car c'est au contraire d'«une façon d'amener les soins médicaux dans des régions inaccessibles», sous forme de conseils nutritionnels, d'éducation à la santé via internet ou même des SMS. «Et le plus important est l'e-learning, une éducation des médecins et des infirmières qui souffrent d'être déconnectés. Il s'agit d'améliorer la qualité et la performance des soins.»

D'un autre côté, la télémédecine et l'e-santé supposent un accès étoffé aux sources d'information comme la liste des médicaments, des publications, des interactions entre les traitements ou encore des conseils pour utiliser certains équipements. L'enregistrement des patients et de leurs maux rend possible l'identification d'une épidémiologie de ses causes et, in fine, son

anticipation. «En Afrique, on utilise beaucoup les téléphones mobiles pour cela mais nous essayons aussi de soutenir le développement d'internet», indique Najeeb Al-Shorbaji, «ne serait-ce que pour permettre, par exemple, la relecture d'une radiographie par un autre radiologue à l'autre bout du pays.»

L'OMS a développé avec l'ISfTeH une feuille de route qui privilégie des partenariats public-privé pour accélérer encore la diffusion de la télémédecine et de l'e-santé. Une démarche encouragée par le Med-e-Tel, un forum de trois jours durant lequel se côtoient responsables de santé publique, médecins et entrepreneurs de 54 pays. Des conférences permettent également de faire le point sur les dernières avancées dans cinq salles différentes chaque jour, sans compter la dizaine de stands d'exposition.

Med-e-Tel à Luxexpo à Luxembourg-Kirchberg. Ouvert aujourd'hui de 9 à 20 h et demain de 9 à 16 h.

L'innovation pour les patients

La vingtaine de stands exposés au Med-e-Tel ne sont pas tous occupés par des instituts de recherche ou des institutions. Plusieurs entreprises y montrent également leurs outils permettant d'améliorer la qualité de vie des patients atteints de diabète, d'obésité ou encore de problèmes cardiaques.

Parmi elles, Vitafone, une société allemande qui a développé un mini-ECG de 37 g. «Les patients atteints d'arythmie ou de troubles cardiaques peuvent placer l'appareil sur leur cœur dès qu'ils ne se sentent pas bien», explique Petra Kurzenberger, représentante marketing de Vitaphone. «L'appareil enregistre et envoie les données en pdf à leur médecin qui peut tout de suite évaluer la situation et voir s'il faut hospitaliser le patient ou non. Le produit est déjà utilisé par 10 000 personnes dans le monde.»

Les conférences dressent également un panorama des multiples applications possibles, de la gérontologie à la psychiatrie en passant par la gestion des maladies chroniques.



Photo : isabella finzi

Le forum Med-e-Tel est l'occasion pour les professionnels de découvrir les dernières innovations.